

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 4, 2 Corinthiens 3, Un ministère de la Nouvelle Alliance

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 4, 2 Corinthiens 3, Un ministère de la Nouvelle Alliance.

Nous arrivons au chapitre 3 de 2 Corinthiens.

Nous allons examiner le ministère de Paul et voir Paul comme un ministre de la nouvelle alliance. Commençons par dire que les critiques sont monnaie courante dans la société et que les ministres n'en sont pas exemptés. En général, ce que nous voyons, c'est que les gens se servent de leur propre critère ; ils utilisent leurs propres mesures comme instruments d'évaluation. Ils veulent évaluer le ministre en fonction de leur propre compréhension.

La question est de savoir comment réagir à de telles critiques. C'est l'une des questions auxquelles nous allons répondre en étudiant 2 Corinthiens chapitre 3. Et, bien sûr, nous poserons une autre question. Qui est un ministre ? A quelle mesure doit-on mesurer un ministre ? Qu'est-ce qui fait réellement un ministre ? Vous voyez, si le ministre doit éviter de se laisser distraire et rester fidèle à Dieu, alors seules les normes de Dieu comptent. Vous voyez, Paul a fait face à toutes sortes de critiques de la part des Corinthiens, et face à ces critiques, Paul n'avait aucun doute sur qui il était et sur ce que Dieu l'avait appelé à faire.

En d'autres termes, il avait une idée très claire de l'appel et du but de Dieu, ce que nous devrions tous avoir en tant que ministres. En tant que tel, il pouvait non seulement supporter mais aussi réfuter avec force toutes les critiques qui lui étaient adressées. Comme Paul le démontrera dans ce chapitre, il était un ministre de la nouvelle alliance.

Lisons du verset 1 au verset 6. Commençons-nous à nous recommander nous-mêmes de nouveau ? Assurément, n'avons-nous pas besoin, comme certains, de lettres de recommandation adressées à vous ou de votre part, n'est-ce pas ? Vous-mêmes, vous êtes une lettre écrite sur nos cœurs, pour être connue et lue de tous. Êtes-vous sûrs d'être une lettre de Christ préparée par nous, écrite, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair sur les cœurs ? Telle est la confiance que nous avons par Christ envers Dieu, et nous ne sommes pas capables de nous-mêmes de prétendre quoi que ce soit comme venant de nous. Notre capacité vient de Dieu, qui nous a rendus capables d'être

ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie.

Revenons rapidement au chapitre 2, verset 17, où Paul fait une déclaration qui suffit à ces choses, puis il se distingue de beaucoup de ceux qui sont des colporteurs de la Parole de Dieu. Paul continue donc maintenant à essayer d'établir dans l'esprit des Corinthiens non seulement la suffisance de son ministère, mais la supériorité de son ministère sur ces colporteurs. Et Paul allait montrer que son ministère est centré sur Christ et audacieux dans sa proclamation ouverte.

Lorsque vous lisez le chapitre 3, verset 1, et que vous voyez si nous commençons à nous recommander nous-mêmes, vous voyez la première question : ne devrions-nous pas, assurément, avoir besoin, comme d'autres, d'une lettre de recommandation ? La réponse à ces questions sera non. Derrière chacune de ces deux questions, qui attendent toutes deux la réponse non, se cache une accusation réelle ou attendue contre Paul.

Vous voyez, au chapitre 2, versets 14 à 16, Paul vient de parler du rôle des apôtres comme d'un parfum de vie, et il a parlé de sa mission divine au chapitre 2, verset 17. Maintenant, certains pourraient commencer à dire, oh, allez, il se vante maintenant. Certains pourraient dire, Paul, une fois de plus, oh, tu te laisses aller; tu te laisses aller à ta fameuse habitude de te vanter toi-même.

Et Paul dit que non, ce n'est pas ce qui se passe. La deuxième affirmation à laquelle Paul répond a été faite par certains de ceux qui font du profit en prêchant. Cela ne ressemble-t-il pas beaucoup à ce qui se passe aujourd'hui ? Le ministère est devenu une affaire.

Paul dit non, je ne suis pas comme ça. Vous voyez, puisque Jérusalem est une source de christianisme, quiconque se promène hors de Jérusalem doit être en mesure de prouver sa mission par des lettres de recommandation. Certaines de ces personnes auraient pu dire : « Nous avons apporté des lettres aux Corinthiens, venez et écrivez-les de Jérusalem. »

Paul dit qu'il n'a pas besoin d'une lettre de recommandation comme les autres. Il se distingue donc, il défend son ministère apostolique et il met une distance entre lui et la majorité. Vous voyez, c'est une question théologique qui a des implications et des ramifications pratiques.

Paul dit : ils sont là, je suis ici. En termes de théologie, en termes de doctrine, nous ne sommes pas d'accord. Je suis mandaté par Dieu ; le Saint-Esprit a changé des vies à travers mon ministère.

Comme la Nouvelle Alliance, son ministère partage la gloire de Dieu. Comme la plupart des ministères de Moïse, son propre ministère enlève la dureté de cœur. Paul a donc beaucoup à dire dans ce chapitre.

Qui est un authentique ministre ? Qu'est-ce qui qualifie une personne pour le ministère ? Ces questions sont tout aussi importantes aujourd'hui qu'elles l'étaient à l'époque où Paul écrivait 2 Corinthiens. Il semble donc que certains des intrus à Corinthe aient remis en question l'absence de lettre de recommandation de Paul. Vous comprenez maintenant ce que nous entendons par lettres de recommandation.

Si vous avez déjà cherché un emploi, il est probable qu'on vous ait demandé de fournir les noms des personnes que l'employeur potentiel pourrait contacter pour demander des lettres de référence vous concernant. Vous voyez, les lettres de présentation ont leur place. En fait, elles étaient utilisées dans l'Église primitive comme moyen d'établir les références des prédicateurs itinérants.

En fait, quand vous regardez Romains chapitre 16, versets 1 et 2, vous voyez un exemple de ce dont nous parlons en termes de lettres de recommandation. Paul en parle dans Romains 16, versets 1 et 2. Je vais vous le lire. Et vous voyez là, Romains 16, 1 et 2. Très bien, nous y sommes maintenant.

Je vous recommande notre sœur Phoebe, diaconesse de l'église de Sainte-Croix, afin que vous la receviez dans le Seigneur comme il convient aux saints et que vous l'aidiez dans tout ce qu'elle pourrait demander de vous. Car elle a été une aide pour beaucoup, et pour moi aussi. Et vous le voyez encore dans 1 Corinthiens au chapitre 16, versets 10 et 11.

Que personne donc ne le méprise. Qu'il s'en aille en paix, afin qu'il revienne auprès de moi, car je l'attends avec les frères. Quant à notre frère Apollos, je l'ai fortement encouragé à venir vous voir avec les autres frères, mais il n'a pas du tout voulu venir maintenant.

Il viendra quand il en aura l'occasion. Paul lui-même a dû donner des éloges ou des lettres de recommandation à d'autres personnes et les en informer. Mais Paul dit : « Non, je suis exempté. »

Je n'en ai pas besoin. Il n'avait pas besoin de lettres de recommandation pour son ministère auprès des Corinthiens. C'est ce que nous lisons au verset 1. Avons-nous besoin de lettres ? Est-ce que nous nous recommandons nous-mêmes ? Vous voyez, aujourd'hui, nous pouvons faire des analogies avec la lettre de recommandation, qui peut inclure un certificat d'ordination, une lettre de recommandation ou un diplôme universitaire en théologie.

Certaines églises ne vous emploient pas, sauf si vous avez le diplôme minimum, les mauvais maîtres en théologie. Parfois, ce n'est même pas une question de diplôme, d'éloquence ou de charisme personnel. Beaucoup de gens pensent qu'un certificat d'ordination ou un diplôme en théologie signifie que vous avez les qualifications pour exercer un ministère.

Pas nécessairement. Vous pouvez avoir tout cela. Comme nous le disons, vous pouvez avoir autant de degrés derrière votre nom qu'un thermomètre.

Cela ne fait aucune différence si vous n'êtes pas appelé par Dieu. Bien que ces choses soient importantes, et ne vous méprenez pas, elles sont importantes. Je me souviens que quelqu'un a parlé à John Wesley.

L'histoire se déroule ainsi. La personne a dit à John Wesley que Dieu ne s'intéresse pas à votre éducation ni à votre apprentissage. John Wesley a dit que Dieu ne s'intéresse pas non plus à votre ignorance et n'en est pas fier.

Il ne s'agit donc pas de choisir entre l'un ou l'autre. Nous ne disons donc pas qu'il n'est pas important d'étudier la théologie. Bien sûr, c'est important.

Il y a une place pour cela, afin que notre doctrine soit solide et que nous puissions très bien expliquer le mot. Mais nous disons que ce n'est pas la chose principale. L'appel de Dieu, l'accréditation de Dieu, est la première et la plus importante chose dont nous avons besoin dans le ministère.

Et c'est très, très important pour nous aujourd'hui. Il dit que nous n'avons pas besoin de lettres. Bien que ces choses soient importantes et aient leur place, il faut comprendre qu'un morceau de papier n'est jamais en soi un document d'identité valable.

Les véritables lettres de noblesse du ministère changent des vies. Nous devenons des épîtres vivantes. L'œuvre et la mission de Paul ont été confirmées par les résultats de son ministère.

J'aime ce qu'a écrit Annie Johnson Fleet, qui dit très bien : nous sommes la seule Bible que le monde insouciant lira. Nous sommes l'évangile du pécheur.

Nous sommes le credo du moqueur. Nous sommes le dernier message du Seigneur, donné en actes et en paroles. Et si le type était tordu ? Et si l'empreinte était du sang ? Nous sommes le message du Christ.

Et Paul dit : « Écoutez, je suis appelé par Dieu. Dieu m'a appelé. Il a dit que je n'avais pas besoin d'une lettre de recommandation. »

Vous voyez, les adversaires de Paul avaient apparemment des lettres de créance. Bien sûr, quand vous lisez Romains chapitre 16, verset 1, vous lisez Actes chapitre 9, verset 2, Paul lui-même partait avec une lettre avant sa conversion. Il était en route pour Damas.

Il se rendait à Damas et il a répété cela au chapitre 22, verset 5. Donc, quand vous lisez au chapitre 3 de 2 Corinthiens au sujet des lettres de recommandation, vous savez d'où vient Paul. Parce que c'est quelque chose qui se faisait dans l'Antiquité. Et comme Paul n'en a pas présenté une à ces gens, ils disent : « Eh bien, qu'il nous montre sa lettre. »

Paul dit : Avons-nous besoin de lettres de recommandation comme les autres ? Il répond : Non, car vous-mêmes, vous êtes nos lettres dans l'Évangile. C'est une image puissante. C'est une déclaration audacieuse.

L'appel aux croyants de Corinthe est la lettre. Il s'agissait de lettres du Christ écrites avec le Saint-Esprit par le ministère des apôtres. Par le ministère des apôtres.

Ils étaient accrédités par Dieu. Paul fait une déclaration puissante pour que ces gens comprennent qu'il était bel et bien l'apôtre. Vous voyez, cette activité de Dieu dans leur vie, dans la vie des gens, était inscrite de manière indélébile dans le cœur de Paul.

Il ne pouvait oublier la manière dont l'Esprit avait agi dans leur vie à travers sa proclamation de l'Évangile. Et bien sûr, au verset 3, Paul précise que cette œuvre divine était inscrite dans leur cœur et dans leur vie. Cela signifie qu'une lettre doit être lisible pour être lue.

Elle doit également être logique et cohérente. Sinon, la lettre n'a aucun sens. Une lettre doit avant tout exprimer les pensées et la personnalité de son auteur.

Et vous le savez très bien. Avez-vous déjà reçu une lettre de quelqu'un ? Une fois que vous avez lu la lettre, vous pouvez toujours deviner l'humeur de cette personne parce que vous la connaissez bien. Vous connaissez bien cette personne et lorsque vous lisez la phrase, vous pouvez dire si elle sourit ou fronce les sourcils.

Parce que vous êtes tellement habitués à entendre la voix de cette personne, et d'ailleurs, n'est-ce pas exactement de cette façon que nous devrions lire la Bible ? Pour entendre la voix de Dieu. Pour entendre la voix de Dieu.

Comprenez-vous ce que je veux dire ? Par exemple, lorsque votre femme vous écrit une lettre, vous ne lisez pas seulement des mots. Vous entendez sa voix. Même si vous lisez des mots, vous entendez en réalité votre voix à travers la lettre.

Vous lisez, mais vous entendez la voix. Et vous pouvez presque dire mot pour mot : c'est ainsi qu'elle le lit. C'est ainsi qu'elle l'écrit.

Ainsi, dit Paul, vous êtes nos lettres. Une lettre. Le ministère efficace de Paul parmi les Corinthiens témoignait de la validité de son appel.

Ceux qui étaient au courant de ces résultats n'avaient pas besoin d'une lettre de présentation et de recommandation des apôtres. Vous voyez, les croyants d'aujourd'hui doivent comprendre qu'être une lettre de Christ n'est pas une question de choix. Voulons-nous être des lettres de Christ ou non ? Ce n'est pas une question de choix.

Nous devons prendre conscience que nous sommes des lettres du Christ, non seulement dans les églises, mais aussi dans divers contextes sociaux. Nous devons être des lettres du Christ partout où nous nous trouvons, dans les écoles, les bureaux, les lieux de travail.

Nous sommes des lettres du Christ. La question est donc de savoir quel type de lettre présentons-nous ? Mais notez encore une chose : vous ne pouvez pas manquer la nuance corporative du passage.

C'est une lettre communautaire. L'ensemble de la congrégation ne constitue qu'une seule lettre. Lisez-la dans 2 Corinthiens.

Il n'est pas dit que vous êtes des lettres. Vous êtes la lettre du Christ écrite dans nos cœurs. Elle est collective dans son orientation, dans sa pensée.

Quelle leçon importante pour la congrégation locale aujourd'hui. Bien que nous soyons sauvés personnellement, ensemble, collectivement, en tant que communauté de foi, nous reflétons la vie du Christ. Ensemble.

Ensemble. Vous voyez, Paul a montré que sa lettre de recommandation est de loin supérieure à celles de ses critiques. Les lettres de ses critiques ont été rédigées par des humains et sur papier.

Qu'en est-il du ministère de Paul ? En parlant de ministère authentique, s'est-il choisi lui-même ? Son ministère était-il le résultat de sa croissance personnelle ? La réponse à ces questions est non. Son ministère était également vérifié par sa confiance inébranlable en Dieu. C'est Dieu qui l'a habilité à servir.

Vous voyez, la confiance de Paul devant Dieu en affirmant que les Corinthiens étaient une lettre écrite par Christ est venue par Christ. Ce n'était pas le produit d'un vœu pieux ou d'une imagination pieuse. Vous voyez, personne ne peut prétendre être à la hauteur du ministère laissé à ses propres ressources et forces.

Ainsi, la cour d'appel finale est la puissance de Dieu lui-même, comme le montrent les versets 5 et 6. Et la seule reconnaissance valable du ministère est celle qui est acceptable aux yeux de Dieu et qui est fidèle à Christ. Permettez-moi de répéter ce que je viens de dire. La cour d'appel finale est la puissance de Dieu lui-même.

Et, bien sûr, la seule reconnaissance du ministère qui vaille la peine d'être reçue est celle qui est acceptable aux yeux de Dieu et qui est fidèle à Christ. Ainsi, lorsque nous parlons ici d'un ministère authentique, nous parlons d'un ministère de l'Esprit. Un ministère qui est guidé et dirigé par l'Esprit.

Paul a compris au verset 6 que recevoir une commission divine signifiait être divinement équipé. Pour être divinement commissionné, son équipement pour être un ministre d'une nouvelle alliance lui a été donné lors de son expérience sur la route de Damas lorsqu'il a été nommé instrument choisi de Dieu et qu'il a été rempli de l'Esprit. Ainsi, un ministre de la nouvelle alliance est un ministère de l'Esprit.

Et bien sûr, c'est un ministère de grâce. Paul va mettre en contraste les deux caractéristiques fondamentales de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Vous voyez, la base de l'ancienne alliance entre Yahweh et Israël était fondamentalement un code écrit sans vie.

Dans le Livre de l'Alliance, vous le voyez dans Exode chapitre 24, verset 7. Mais la base de la nouvelle alliance entre Dieu et l'Église est un esprit dynamique et omniprésent. Le code écrit de la lettre prononçait la mort, une sentence de mort. Vous le voyez dans Romains chapitre 7, versets 9 à 11.

Mais l'Esprit apporte une transformation de vie. Bien que la nouvelle alliance ait été ratifiée par l'effusion du sang du Christ et soit symbolisée par la coupe de communion, elle devient opérationnelle par l'Esprit de Dieu qui habite en nous et nous donne une vie nouvelle. Là où la lettre était impuissante, l'Esprit est puissant.

L'Esprit est puissant pour produire la sainteté dans la vie et pour nous permettre, en tant que croyants, de répondre aux exigences de la loi. Je veux dire, vous voyez une énorme différence entre le ministère de Paul et celui de l'ancienne alliance. C'est Dieu qui lui a donné le pouvoir de servir.

La confiance de Paul ne provenait pas d'une attitude d'autosuffisance, mais d'une attitude qui lui était due en Christ. Paul comprenait que le Seigneur agissait à travers sa proclamation de l'Évangile. En agissant ainsi, il savait très bien que c'était cela qui le rendait apte à le faire.

Ainsi, lorsque Paul pose la question au chapitre 2, est-ce que cela suffit pour ces choses ? Il répond maintenant à cette question petit à petit, et il va parler de la gloire

surpassant la nouvelle alliance. Mais en attendant, au verset 6, il décrit plus clairement et plus complètement l'adéquation que Dieu accorde. Il dit que Dieu nous a rendus aptes en tant que serviteurs.

Pensez-y à nouveau. Dans notre dernière session, lorsque nous avons examiné le chapitre 2, nous avons mentionné le fait que Paul ne dominait pas la foi des croyants. Maintenant, il dit encore : Dieu nous donne le pouvoir d'être des serviteurs adéquats.

Il ne nous donne pas le pouvoir de dominer les autres. Au contraire, Dieu nous donne le pouvoir de le servir et de servir les autres. Dieu nous donne le pouvoir d'être les serviteurs d'une nouvelle alliance.

Le fait que Dieu ait écrit sur le cœur des Corinthiens montre que Paul et ses collaborateurs étaient des ministres compétents de la nouvelle alliance. Le ministère de Paul était donc un ministère de l'Esprit, un ministère de grâce, un ministère centré sur Christ, un ministère de réconciliation, un ministère caractérisé par l'intégrité. Ainsi, lorsque vous vous demandez qui est un ministre authentique, nous commençons à répondre à ces questions en examinant 2 Corinthiens chapitre 3, chapitre 4, et nous poursuivons.

Ensuite, à partir du verset 7, si le ministère de la mort gravé sur des lettres ou des tablettes de pierre est venu dans la gloire, de sorte que le peuple d'Israël ne pouvait pas regarder le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage, une gloire maintenant mise de côté, à combien plus forte raison le ministère de l'Esprit sera-t-il glorifié ? Car si la gloire a été dans le ministère de la condamnation, à plus forte raison le ministère de la justification est-il abondamment glorieux. En effet, ce qui avait autrefois de la gloire a perdu sa gloire à cause d'une gloire plus grande. Car si ce qui était mis de côté est devenu glorieux, à plus forte raison comme une gloire permanente à venir.

Depuis lors, nous avons une telle espérance. Nous agissons avec une grande assurance, non pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage pour empêcher le peuple d'Israël de voir la fin de la gloire qui était en train d'être mise de côté. Mais leur esprit était endurci.

Aujourd'hui encore, lorsqu'ils entendent la lecture de l'Ancien Testament, ce même voile est toujours là, car c'est seulement en Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, chaque fois qu'on lit Moïse, un voile recouvre leur esprit. Mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile disparaît.

Or, le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous, le visage découvert, nous contemplons comme dans un miroir la gloire du

Seigneur, et nous sommes transformés en sa même image, de gloire en gloire. Car cela vient du Seigneur, l'Esprit.

Jusqu'à présent, dans le chapitre 3, la pensée de Paul a évolué de l'idée de lettres de recommandation écrites dans leurs cœurs par l'Esprit à la réflexion sur la nouvelle alliance promise par Dieu par l'intermédiaire de Jérémie, sur laquelle le Seigneur sera écrit dans les cœurs des gens. Vous le voyez dans Jérémie chapitre 31, versets 31 à 34. Or, cette citation fait écouter à Paul la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle alliance et entre l'ancienne et la nouvelle économie.

Chacune d'elles impliquait un ministère qui était accompagné de gloire, mais la gloire de la nouvelle alliance était si supérieure que la gloire de l'ancienne était insignifiante en comparaison. C'est ce que cela signifie. C'est comme quand vous avez une bougie allumée et que c'est tout ce que vous avez.

Vous voyez la lumière d'une bougie, mais soudain l'électricité revient, et c'est comme si la bougie n'était plus là. La lumière de la bougie est toujours là, mais vous avez une lumière plus vive. Donc, ce n'est pas que la lumière de la bougie n'est pas une lumière ; elle est là, mais apparemment, si vous avez quelque chose de mieux maintenant, dans ce sens, la lumière de la bougie est une sorte de gloire fanée parce que vous en avez une meilleure.

C'est une comparaison. Il ne s'agit pas de parler d'inutilité, mais de comparer la gloire de la nouvelle alliance avec la gloire de l'ancienne. Nous ne dirions donc pas que l'ancienne alliance est inutile, mais nous disons simplement que, par rapport à la nouvelle, pourquoi utiliseriez-vous encore une bougie alors que vous avez 100 ou 200 lumières blanches ? Vous dites : je n'ai pas besoin de cela parce que j'ai quelque chose de mieux.

Si vous avez cuisiné avec une cuisinière ordinaire et que quelqu'un apporte une cuisinière à gaz dans votre maison, je n'en ai plus besoin. C'est exactement ça. Alors vous trouvez que Paul maintenant, cette section du verset 7 au 18 est très, très significative, et nous voulons la parcourir aussi attentivement que possible parce que vous voyez Paul maintenant citer, je fais référence à Exode chapitre 34 des versets 29 à 35.

Nous devons nous rappeler que Paul fournit un commentaire sur des points choisis des récits d'Exode 34, 29 à 35. Revenons maintenant au verset 7. Or, si le ministère des tablettes de pierre gravées et gravées fut glorieux au point que le peuple d'Israël ne pouvait pas fixer le visage de Moïse à cause de la gloire sur son visage, une gloire maintenant mise de côté, à combien plus forte raison le ministère de l'Esprit sera-t-il glorieux ? Car s'il y a eu de la gloire dans le ministère de la condamnation, à plus forte raison le ministère de la justification abonde-t-il en gloire.

Donc, dans ces trois versets, vous voyez une allusion à ce qui est arrivé à Moïse. Vous voyez, lorsque Moïse est descendu du mont Sinaï, avec les deux tablettes sur lesquelles étaient écrits les Dix Commandements, son visage brillait de mille feux. Il était si brillant que les Israélites ne pouvaient pas le regarder fixement, et ils devaient se couvrir le visage ; nous ne pouvions pas le regarder.

Paul soutient que si la loi a été donnée avec une telle gloire, et que le ministère ou l'administration qui a amené la mort et condamné les gens, combien plus le sera-t-il alors avec le ministère glorieux de l'Esprit qui apporte la justice ? Je veux dire, le visage de Moïse était brillant, et nous ne pouvons pas regarder cela. Et Paul dit, eh bien, si vous pouvez regarder cela, pensez à ce que nous avons maintenant. Pensez à ce que Dieu a fait maintenant en Christ.

Combien plus glorieux encore ! Ce qui était un trait distinctif et positif de l'ancien ordre doit également caractériser la nouvelle économie, mais dans une plus grande mesure. L'ancien ordre avait de la gloire.

Le nouvel ordre est glorieux. Mais le nouvel ordre, la nouvelle économie, est plus grand. Paul utilise donc l'image des deux alliances pour montrer la supériorité de son ministère sur celui de ses adversaires.

Il compare le ministère et l'efficacité des deux alliances et observe que cette nouvelle alliance est plus glorieuse sur les deux plans. Premièrement, il observe que la nouvelle alliance est plus glorieuse que l'ancienne dans son ministère. Cela se manifeste par le fait que l'ancienne alliance tuait les pécheurs, tandis que la nouvelle alliance donne la vie aux pécheurs.

Vous voyez, la loi peut vous montrer votre péché, mais elle ne vous fournit pas d'issue. Le Seigneur vous dit que c'est un péché, c'est un péché, c'est un péché, mais il ne peut pas vous aider au-delà de cela. Mais la grâce de Dieu qui vient sous la nouvelle alliance, fondée sur la mort et la résurrection du Christ, offre le pardon divin.

Vous ne voyez pas seulement le péché, mais vous voyez aussi une issue : un chemin qui vous mènera des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie. La loi prononce la condamnation et la mort, mais l'Évangile offre la vie et la réconciliation.

Ensuite, en ce qui concerne le ministère de cette alliance, le ministère de l'ancienne alliance a cessé, tandis que le ministère de la nouvelle continue. Aux versets 12 à 18, Paul commence à parler du voilement et du dévoilement. Regardez les versets 12 et 13 pour commencer.

Il dit, 12 et 13, car si ce qui a été mis de côté, pardon, verset 12, puisque nous avons une telle espérance, nous agissons avec une grande assurance. Nous agissons avec

une grande assurance, non pas comme Moïse, qui mit un voile sur son visage. Voyez, dans 12 et 13, Paul montre qu'en tant que participants de la nouvelle alliance, lui et ses collègues apôtres et prédicateurs avaient une espérance très sûre qu'il s'agissait d'une alliance permanente et irrévocable, qui ne serait jamais remplacée, et qui ne serait jamais surpassée en splendeur.

Cela explique leur audace et leur confiance dans la prédication. Ils n'avaient rien à cacher, mais ils avaient toutes les raisons d'avoir une lampe courageuse. Vous voyez qu'au verset 12, cette idée d'ouverture incite Paul à poursuivre son commentaire sur Exode 34, 29 à 35.

Vous voyez, ce passage que nous avons mentionné il y a un moment suggérait qu'après chaque rencontre entre Moïse et Yahweh lors de la réunion, chaque fois que Moïse revenait, il couvrait son visage. Ils étaient éblouis par l'éclat de son visage. Lorsqu'il avait fini de leur parler, il dévoilait son visage, mais chaque fois que Moïse entrait devant le Seigneur pour lui parler, il retirait le voile jusqu'à ce qu'il ressorte.

Or, bien que l'Ancien Testament ne dise pas explicitement que l'éclat du visage de Moïse s'estompa peu à peu puis disparut, nous ne lisons pas que dans l'Ancien Testament, Paul en déduisit que la raison pour laquelle Moïse avait voilé ou masqué son visage n'était pas tant d'empêcher les Israélites d'être éblouis par son éclat, non, mais plutôt de les empêcher de continuer à le regarder jusqu'à ce que son visage ait totalement perdu l'éclat de la gloire reflétée, non. Paul essayait de leur enseigner que l'ordre nouvellement établi était destiné à être éclipsé et à disparaître.

Certains commentateurs ont suggéré que le voile sur le visage de Moïse avait pour but d'empêcher les Israélites de voir la fin de ce qui était passager. D'autres pensent que Moïse souhaitait éviter l'embarras personnel de voir le peuple se rendre compte que la splendeur de son visage s'estompait. Je ne pense pas que l'une ou l'autre de ces préoccupations ait été celle de Paul.

Tout ce que Paul voulait dire, c'est que nous sommes ministres d'une meilleure alliance, et cette meilleure alliance est la gloire qui ne s'efface pas, point final. Nous nous arrêtons donc là où Paul s'arrête. Pourquoi le voile sur le voile n'est-il pas pertinent pour nous à ce stade, mais que dit Paul en termes de son ministère, en termes de ce que Dieu l'a appelé à être ? Il dit que son ministère est plus glorieux que l'ancien dans son efficacité.

Bien qu'Israël ait vu la gloire de Dieu reflétée sur le visage de Moïse, et qu'ils aient eu peur, ils n'ont pas obéi à la loi de Dieu. Ils ont vu la gloire de Dieu, mais ils étaient effrayés et aveugles à la vérité. Même aujourd'hui, la loi qui maintient ses observateurs en esclavage est incapable de lever le voile qui couvre leur cœur.

Il y a encore aujourd'hui des gens qui veulent venir à Dieu par la loi. Quand vous regardez les versets 14 et 15, vous voyez que Moïse a fait une tentative. Sa tentative était louable de se voiler le visage, versets 14 et 15, mais leurs esprits étaient endurcis. Jusqu'à ce jour, lorsqu'ils entendent la lecture de l'ancienne alliance, ce même voile est toujours là, car c'est seulement en Christ qu'il est levé.

Vous voyez, la tentative de Moïse de se voiler n'a pas réussi. Je veux dire, au lieu de reconnaître la signification de son visage voilé, les Israélites ont perdu leur capacité de perception. Vous voyez, Paul trouve une preuve de cette insensibilité spirituelle dans le fait que, jusqu'à l'époque où il vivait, lorsque l'ancienne alliance était lue à la synagogue, écoutez, à l'époque de Paul, lorsque l'ancienne alliance était lue à la synagogue ou que la Torah était étudiée, la capacité des Juifs à reconnaître l'impermanence, le caractère transitoire de l'ordre mosaïque était altérée. Ils ne le reconnaissaient toujours pas.

Un voile couvrait leur cœur, comparable au voile qui couvrait le visage de Moïse. Paul pourrait l'appeler le même voile. Pourquoi ? Dans les deux cas, le voile empêchait la vision.

Votre voile empêchait une vision, qu'elle soit physique ou spirituelle, ou peut-être parce qu'il était identique au voile de l'ignorance sur la nature transitoire de l'économie mosaïque. Ce voile n'a pas été levé dans le cas du Juif incrédule, car ce n'est que lorsqu'il est venu à Christ que le voile a été levé. Et laissez-moi vous dire que ce ne sont pas seulement les Juifs incrédules, mais aujourd'hui beaucoup de gens ont encore des voiles dans leur esprit.

Vous parlez du Christ, cela n'a aucun sens pour eux. Exode 34 :34, quand vous le lisez dans la Septante, il est dit que chaque fois que Moïse se présentait devant le Seigneur pour lui parler, c'est ce que vous voyez au verset 16 : il retirait le voile jusqu'à ce qu'il sorte. C'est Exode 34 :34 dans la Septante.

Chaque fois que Moïse se présentait devant le Seigneur, la Septante est la version grecque de l'Ancien Testament. Nous nous référons à cette version parce que nous étudions ce que Moïse a cité pour pouvoir expliquer cela.

Il avait l'habitude de retirer le voile jusqu'à ce qu'il sorte. Il est intéressant de noter que seuls trois mots grecs restent les mêmes, comme Paul le fait ici allusion à ce verset, et il change les temps. Le sujet du verbe ici au verset 16 n'est pas exprimé, mais quand on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé.

Le sujet du verbe tourner est en réalité inexprimé. Il peut s'agir du cœur d'un Juif du verset 15, il peut s'agir du Juif, il peut s'agir d'Israël, il peut s'agir d'une personne, il peut s'agir d'un Gentil. Juif ou Gentil.

Je pense que la dernière option est préférable, mais dans le contexte de Paul, Paul pense aux Juifs, mais il est préférable de voir que lorsque quelqu'un se tourne vers le Seigneur, qu'il soit Juif ou non, le voile est enlevé. Donc aujourd'hui, lorsque quelqu'un se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. Que fait Paul au verset 16 ? Il réitère et amplifie ce qu'il a déjà dit au verset 14.

C'est ce qu'il fait au verset 16, c'est-à-dire que c'est seulement en Christ que le voile est levé. Lorsqu'une personne se tourne vers le Seigneur et trouve le Seigneur en elle, c'est la fin de l'accomplissement du Seigneur, le Seigneur enlève complètement le voile du cœur. La perception spirituelle de la personne n'est plus émoussée.

L'homme finit par reconnaître que ce temps de grâce, la grâce de Dieu, a désormais remplacé la loi. C'est pourquoi Paul pouvait dire dans 2 Corinthiens chapitre 5 verset 17 que si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le passage dit que ce qui est ancien est parti ; ce qui est nouveau est arrivé.

Ensuite, vous allez au verset 17. Nous allons au verset 17. Hors de son contexte, ce verset pourrait suggérer que Paul identifie le Christ ressuscité à l'Esprit.

Ce verset a suscité beaucoup de discussions et de débats. Or, le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Maintenant, avant de passer à l'explication, permettez-moi de dire que nous utilisons parfois cette expression : là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Je citerai cela comme la liberté d'adorer, la liberté de chanter, la liberté d'applaudir, mais comprenez-moi bien. Ce n'est pas ce que Paul dit dans ce passage.

Je ne dis pas que vous ne devriez pas taper des mains ou faire ce que vous voulez, mais ce que nous disons, c'est que ce verset n'est pas destiné à cela. Paul parle en termes de la nouvelle alliance, de l'ancienne alliance, de l'Esprit et de la loi, et c'est ce qui est comparé. Ce n'est donc pas la liberté de crier, la liberté de chanter, la liberté de danser.

Bien sûr, vous avez la liberté de faire ce que vous voulez. Je dis simplement que dans le contexte de 2 Corinthiens chapitre 3 verset 17, ce n'est pas la réponse, ce n'est pas le sens de ce passage tel que nous le citons et tel que nous l'utilisons. Mais cela étant dit, n'hésitez pas à danser, n'hésitez pas à faire ce que vous voulez.

Alors, hors contexte, que dit Paul ? Or, le Seigneur est l'Esprit, et là où se trouve l'Esprit du Seigneur, là se trouve la liberté. La question est de savoir à qui le Seigneur fait-il référence ici ? Hors contexte, ces versets pourraient suggérer que Paul identifie le Christ ressuscité à l'Esprit. Certains érudits partagent ce point de vue.

Mais le verset 17 explique le verset 16 que lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. Le Seigneur auquel le Juif doit maintenant se tourner pour que le

voile soit enlevé, cité dans Exode chapitre 34 verset 34, n'est autre que l'Esprit vivifiant du Dieu vivant. Il s'agit donc d'une affirmation concernant l'Esprit, et non pas le Christ.

Il décrit la fonction de l'Esprit, et non son identité. Ce n'est pas une question d'identité. Vous voyez, c'est un point de vue.

Une autre conception trouve une équivalence fonctionnelle entre le Christ et l'Esprit. Au verset 14, c'est le Christ qui enlève le voile. C'est le Christ qui enlève le voile.

Au verset 16, c'est l'Esprit. Et encore, certains croient qu'Hercule, ou le Christ, est identifié à un Esprit vivifiant. Le point de Paul au verset 17b est que bien que l'Esprit soit Seigneur, qui a le droit d'exercer l'autorité, sa présence apporte la libération, et non l'esclavage.

Non seulement il enlève le voile, mais il libère aussi une personne de l'esclavage du péché, de l'esclavage de la mort et de l'esclavage de la loi comme moyen d'acquérir la justice. C'est de cette liberté dont il a été question ici. C'est là la liberté.

Là où se trouve l'Esprit du Seigneur, se trouve la liberté. La liberté de quoi ? La liberté de l'esclavage du péché. De l'esclavage du péché.

La liberté de la mort. La liberté de la loi comme moyen d'acquérir la justice. Ainsi, quand il dit que là où se trouve l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté, il parle de la liberté, pas seulement de pécher, mais de la liberté du péché.

Puis, au verset 18, il dit : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire. Car cela vient du Seigneur, l'Esprit. » Dans les versets 4 à 6, Paul parle déjà principalement de son ministère apostolique.

Maintenant, alors qu'il arrive à une conclusion, au verset 18, alors qu'il arrive à une conclusion concernant la supériorité de la nouvelle alliance, dans le contexte de son commentaire sur Exode chapitre 34, il se réfère à l'expérience chrétienne en général. Les versets 4 à 6 concernent son ministère, mais le verset 18 va au-delà de sa propre expérience et de celle des chrétiens en général. Sous la nouvelle alliance, ce n'est plus un homme seul, ni une femme seule, mais tous les chrétiens qui voient et reflètent la gloire du Seigneur.

Et puis, de plus, contrairement aux Juifs qui lisaient encore la loi avec un cœur voilé, les chrétiens d'aujourd'hui, avec un visage découvert, contemplent dans le miroir de l'Évangile la gloire de Dieu qui est en Christ. Encore une fois, la gloire ne se manifeste pas, elle ne se manifeste pas extérieurement sur le visage, mais intérieurement dans

notre caractère, de sorte que notre vie reflète la gloire de Dieu. Notre comportement, notre disposition, la gloire de Dieu sont révélés.

Loin de perdre son intensité, son éclat, sa beauté, son éclat ou son rayonnement, la gloire expérimentée sous la nouvelle alliance augmente progressivement jusqu'à ce que le Christ acquière enfin, jusqu'à ce que le chrétien acquière enfin un corps glorieux comme celui du Christ ressuscité. Mais en attendant, Dieu nous transforme. Et nous parlons de sainteté ; oui, nous parlons de sainteté comme étant instantanée, mais oui, la sainteté est progressive.

C'est à la fois instantané et progressif. Cela dure. Dieu nous rend saints, et il nous garde saints, il continue de nous transformer et de changer nos vies. Et rappelez-vous, comme le tabernacle où il ne devrait y avoir aucun bruit, les pierres doivent être coulées sur place ; Dieu fait de nous un temple saint, nous préparant de telle sorte qu'au moment où nous arriverons au ciel, il n'y aura plus rien à faire.

Nous nous adaptions simplement à l'endroit. Ainsi, la gloire de Dieu se révèle dans nos vies et nous sommes transformés. Paul conclut donc en soulignant que la transformation progressive du caractère chrétien est l'œuvre du Seigneur qui est l'Esprit.

Après la conversion à l'Esprit, il y a libération par l'Esprit, et il y a transformation par l'Esprit. Il y a liberté par l'Esprit, et il y a transformation par l'Esprit. Réfléchissez bien à cela. Nous sommes appelés croyants.

Dieu nous a appelés à lui, et si nous prétendons être des ministres, nous devons savoir ce que signifie réellement un ministère authentique, et nous devons nous poser certaines questions en le faisant. Est-ce que je reflète la gloire de Dieu ? Rappelez-vous, en résumé, que la certification dont nous avons besoin est la certification du Saint-Esprit. C'est intéressant parce que lorsque Paul parle de recommandation au verset 1, c'est juste pour résumer, c'est le mot latin *commendare*, qui signifie deux mots, deux mots joints ensemble.

Cela signifie s'engager ensemble, s'engager dans quelque chose, ce qui signifie s'engager ou confier. Avons-nous besoin de lettres ? Paul a demandé aux Corinthiens s'il avait besoin de lettres de recommandation. Et nous devons nous demander aujourd'hui : est-ce que j'ai la recommandation dont j'ai besoin, la reconnaissance par l'Esprit ? Rappelez-vous, il est important que nous ayons des diplômes et il est important que nous étudions parce que Dieu n'a pas besoin de prédicateurs ignorants, cela ne fait aucun doute.

Car si nous prêchons ce que nous ne connaissons pas, nous créons des problèmes pour le christianisme, et nous avons beaucoup de prédicateurs ignorants dans le monde qui ne savent pas de quoi ils parlent. Alors, Dieu merci, nous pouvons au

moins étudier la Parole. Mais je dis que l'Esprit est très important dans nos vies lorsque nous nous abandonnons à lui, car nous sommes ministres d'une nouvelle alliance qui est basée sur de meilleures promesses.

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 4, 2 Corinthiens 3, Un ministère de la Nouvelle Alliance.